

**Messe radio depuis l'Eglise Saint-Jean Berchmans
à Etterbeek (Bruxelles)
(Diocèse de Malines-Bruxelles)**

Le 15 août 2021

Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie

Lectures: Ap 11, 19a; 12, 1-6 - Ps 44 - 1 Co 15, 20-27a - Lc 1, 39-56

Chers amis,

Nous fêtons aujourd'hui Marie, et plus précisément l'Assomption de Marie, c'est-à-dire son élévation au ciel après sa mort, mystère qui fut défini par l'Église occidentale en 1950 et que les Orientaux célébraient depuis longtemps sous le nom de *Dormition* de Notre-Dame.

Pour cette messe radiophonique, j'ai choisi d'explorer un thème qui peut nous conduire à la compréhension de tous les mystères qui touchent Notre-Dame: il s'agit de l'amour de Marie, cet amour intime de Marie pour son Dieu, qui la conduisit à mettre au monde son fils Jésus, qu'elle aima comme son fils et comme son Dieu. Et je voudrais évoquer cet amour de Marie pour Jésus, en le mettant en parallèle et en contraste avec l'amour de Marie-Madeleine pour ce même Jésus. Marie et Marie-Madeleine, la Mère et la disciple.

La naissance de Jésus parmi les hommes inaugure une nouvelle création de l'homme, une recréation de tout le genre humain. Dieu a créé l'être humain au paradis terrestre, nous raconte la Genèse: *homme et femme il les créa*. Un penseur comme Balthasar développe à ce propos une idée originale: le modèle de l'être humain dans la première création, dans l'Ancien Testament donc, c'est l'homme au sens masculin. Tandis que le modèle de l'être humain dans la nouvelle création, dans la création du Nouveau Testament, c'est la femme, c'est Marie. Marie est la nouvelle Eve, et peut-être que Marie-Madeleine est la première Eve qui nous revient ici, après bien des siècles, entièrement convertie aux côtés de Marie, la nouvelle Eve. *"Je vous donnerai un cœur nouveau. Je mettrai en vous un Esprit nouveau."* Marie et Marie-Madeleine.

De plus, comment évoquer l'amour mieux que par la poésie? C'est pourquoi je me servirai largement des *Chants et Poèmes*¹ écrits par le jésuite Didier Rimaud (1922-2003).

(I 171) Marie, une femme dont on n'a rien dit,
Si ce n'est qu'elle était fiancée, à un homme nommé Joseph.

(I 173) (Marie,) Dieu l'avait travaillée au souffle de l'Esprit.
Lorsqu'il n'avait encore ni forme ni visage,
Marie l'aimait déjà tout entière à sa tâche.
Et quand ce fut le jour et l'heure favorable,
Son bel amour est né, de Dieu tout le visage.

Marie l'immaculée, à nulle autre pareille, unique entre les femmes, met donc au monde un fils.

(II 90) Comme une aurore qui surgit des ténèbres
Élève-toi dans la joie du Bien-aimé.
Comme un lis au-dessus des chardons,

¹ Je m'inspire librement des trois tomes de Didier RIMAUD, *Chants et Poèmes*, Cerf, Paris: t. I *Anges et Grillons* 2008, t. 2 *À force de colombe* 1994¹ et 2007², t. 3 *À l'enseigne de Pâque* 2007 (référenciés dans le texte par le sigle I, II ou III, suivi du numéro de la page).

Élève-toi dans la joie du Bien-aimé.
Pour avoir accueilli sans trembler la Parole
Quand l'ange te bénit de la part du Seigneur,
Tu connais aujourd'hui la gloire la plus haute, Bienheureuse Vierge Marie.

Tels sont les deux titres constamment appliqués à Marie: elle est bénie (Lc 1,42) de Dieu et par suite elle est bienheureuse (Lc 1,45). La bénédiction, dans l'Ancien Testament, est une chose capitale: et la béatitude en est la conséquence. "Heureux l'homme" sont les deux premiers mots du livre des psaumes, qui est comme la Bible en miniature; "Heureuse es-tu", au féminin cette fois, sont comme les premiers mots du Nouveau Testament. La nouvelle Ève est bénie afin d'être heureuse et de partager sa béatitude à toute l'humanité.

Tu es heureuse d'avoir cru que le Très-Haut se souvient de son alliance. Et tu te mets en route pour visiter Élisabeth.

(II 88) Enchante-nous de ta ferveur
Quand l'Esprit nous met en chemin
Pour chercher la face de Dieu.

(II 88) Comme elle est heureuse et bénie
La femme qui nomme par son Nom
Celui que nul mot ni pensée ne peut dire.

Marie reçut de l'ange la révélation qu'elle devait l'appeler Jésus (Lc 1,31), tout comme Joseph de son côté avait reçu le même ordre (Mt 1,21).

(II 159) Nom de Jésus, le nom du Bien-aimé, plus beau que tous les noms.
Nom de Jésus qui blesse notre cœur, soleil en plein midi.
Nom de Jésus, la perle de grand prix.

(II 175) Épouse inépousée, la mère émerveillée,
(II 207) Comme l'eau remplit l'océan bord à bord,
La grâce t'a comblée, Marie, tout entière.
(Morricone, Ave Maria Guarani) Tu es la Mémoire de la Beauté de l'Univers.

Quand commença la vie publique de Jésus, celui-ci dit Adieu à sa Mère bénie (Ex. Sp. 273) et celle-ci nous le recommanda: "Faites tout ce qu'il vous dira" (Jn 2,5).

(III 28-29) Lève-toi, n'aie pas peur, De ce monde en travail.
Lève-toi, n'aie pas peur, De répondre à sa voix.
Lève-toi, n'aie pas peur d'avancer sur la mer.
Lève-toi et marche.

C'est ce que fit Marie-Madeleine, et cette marche les conduira tous trois à la Croix. De la Crèche à la Croix, Marie le suivra. Et Jésus nous la donnera pour Mère: "Voici ta Mère" (Jn 19,27).

(I 33) Mon bel amour est né.
Mon pauvre amour est mort.
Son cœur, comme un fruit d'or
Est mûr d'éternité.
Marie n'a pas perdu la foi; malgré sa douleur, elle croit.

(I 189) *La Lune est descendue parmi les oliviers.*
Pilate et Barabbas
Gardent les yeux fixés
Sur leur poteau de bois
Où déjà tu n'es plus.
La Lune fait le guet parmi les oliviers.
Tu peux dormir en paix,

Ô toi mon Bien-aimé.

La Lune est à genoux, parmi les oliviers.

Saint Ignace de Loyola nous fait méditer la première apparition de Jésus ressuscité à Notre-Dame. Bien sûr l'écriture n'en parle pas, mais cela lui paraît une évidence, suivant en cela une longue tradition (Ex. Sp. 299).

(II 16) Marie n'a pas besoin d'être à la tombe
Elle n'a pas besoin d'autre jardin
Que celui de son cœur où le chagrin
Cède la place à la joie qui l'inonde.

Christ est ressuscité, elle est la première à le savoir, elle fut la première à le croire par avance. C'est pourquoi elle dit à Marie-Madeleine qui est avec elle:

(I 191) Madeleine où vas-tu?
Laisse là tes parfums
Ne va pas au tombeau
Car la mort est vaincue
Ne va pas au tombeau
Car Jésus n'y est plus
Ne crains rien de la mort
Où son corps a dormi
C'est au cœur de son cœur
Que ton nom est gravé.

Cette mort qui n'eut pas de prise sur Jésus, ne put retenir Marie non plus sur cette terre: elle fut enlevée au ciel comme son Fils Bien-aimé.

(I 157) Toi qui n'as pas d'endroit
Où reposer la tête
N'as-tu pas d'autre lit
Que celui de ta croix?
C'était contre la mort
Que j'avais parfumé
Ton corps livré pour nous
Et pour la multitude.
Où l'avez-vous caché?
Pourquoi l'avez-vous pris?
S'il est mort désormais
Qui peut me refuser
Son corps livré pour nous
Et pour la multitude?

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
"Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**